

// AU SERVICE DU ROCK'N'ROLL DEPUIS 1966 //

rock & folk

1977-1982

DAVID BOWIE

AU PIED DU MUR

"LOW", "HEROES", "LODGER"
"SCARY MONSTERS"

CHRONIQUES 2017

HÜSKER DÜ

C'ÉTAIT DU GRANT HART

PETER HOOK

RÈGLE SES COMPTES, VOLUME 3

PERE UBU

DAVID THOMAS,
TOUJOURS BOURRU

TOM PETTY

UN HÉROS AMÉRICAIN

ALAN VEGA

L'ASTRE DÉSASTRE

MICK ROCK

MES DISQUES À MOI

LA BELLE VIE
DE RINGO
STARR

IAN SVENONIUS

JESSICA 93

STEVEN WILSON

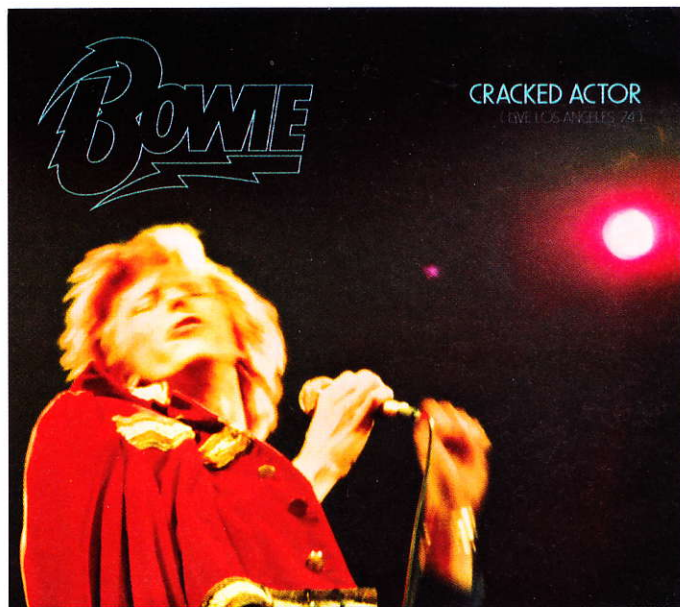
JACKSON 5

NOVEMBRE 2017
N°603 / 6,40 € / MENSUEL

DEL 7 € / SUISSE 11,90 CHF
LUX 7 € / PORTUGAL 6,90 €
CAN 11,00 \$ CAN / ITA 7,20 €
DOM 7,30 € / N CAL 10,90 \$ CAN
PIL 10,90 \$ CAN
ESPAGNE 7,50 €
UE MENSUEL 7,20 €

L 19766 - 603 - F: 6,40 € - RD

Editions
Larivière



David Bowie

"CRACKED ACTOR (LIVE LOS ANGELES '74)"
Parlophone

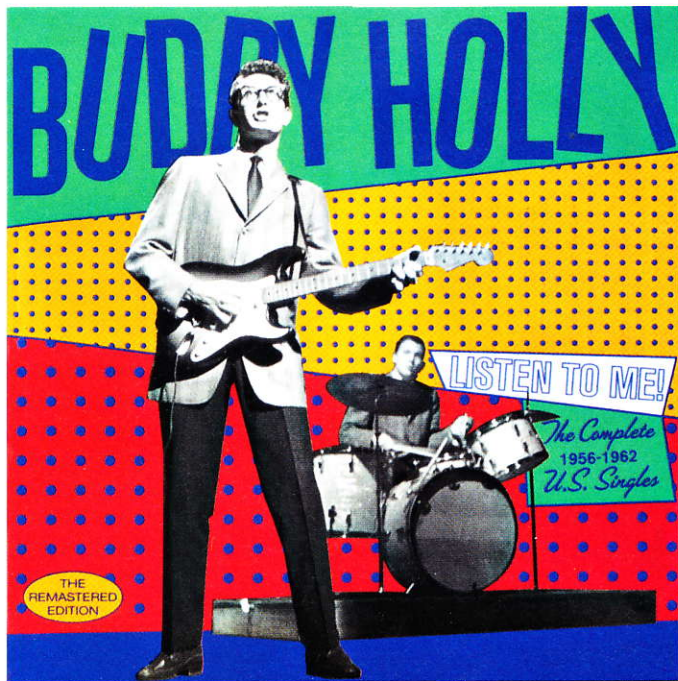
Puisque c'est la fête à Bowie, réparons une grave injustice et signalons ce live exceptionnel sorti il y a quelques mois et qui avait échappé à notre attention. Longtemps disponible en bootleg, cette tuerie était bien connue pour être mille fois meilleure que le désastreux "David Live", truffé d'overdubs et malmenant l'ordre du tracklisting initial. Capté plus tard, également en 1974, "Cracked Actor" (musique du documentaire du même nom) montre Bowie et son groupe en très grande forme administrer de belles versions funky de ses récents tubes échappés de "Diamond Dogs" ou d'avant, ainsi qu'une interprétation très sérieuse de "All The Young Dudes". Les cuivres, les chœurs et le swing global semblent annoncer la naissance imminente de "Young Americans". Deux CD et un travail génial réalisé par Tony Visconti quatre décennies plus tard en font l'un des meilleurs live du génie, avec "Santa Monica '72". Excellent.

Buddy Holly

"LISTEN TO ME"
Hoodoo Records (Import Gibert Joseph)

Vive le progrès : des décennies durant, le catalogue de Buddy Holly était impossible à trouver correctement réédité. Et voici que Hoodoo — on ne dira jamais assez de bien de ce label rééditant les merveilles fifties bénéficiant de masterings renversants — envoie la sauce avec l'intégralité des singles US, réunissant, mais oui, les titres Decca et Coral.

Soit rien de moins que 28 enregistrements réunissant les merveilles universelles ("That'll Be The Day", "Words Of Love", "Peggy Sue", "Listen To Me", etc.) et des choses moins connues et franchement rockabilly ("Love Me") sans parler de ces cathédrales proto power pop que sont "Peggy Sue Got Married", "Crying, Waiting, Hoping", "Reminiscing" ou le toujours sidérant "Heartbeat" branlé à coup de vibrato Fender. Le fait que Buddy écrivait lui-même ces perles, qu'il ait totalement révolutionné la syntaxe rock'n'roll fifties et que les idées de production sur ces enregistrements



préhistoriques brillent toujours par leur modernité laisse parfois plus de soixante ans après. Par ailleurs, aucune Stratocaster (à qui il donnait des allures de douze-cordes dans son art des solos) n'a sonné comme ça depuis, d'autant que cette anthologie sonne comme dans un rêve.

Bobby Hatfield

"THE OTHER BROTHER"
— A SOLO ANTHOLOGY 1965-1970
Ace (Import Gibert Joseph)

Contrairement à ce que l'on pourrait croire en pensant reconnaître la maquette désormais familière des jaquettes de la fabuleuse collection "Songwriter Series" de Ace, il ne s'agit pas ici d'un volume consacré aux chansons d'un compositeur reprises par d'autres, mais bel et bien d'une compilation dédiée au talent vocal proprement époustouflant de l'une des moitiés des Righteous Brother, le surhomme Bobby Hatfield. On le suit donc, le temps de cinq courtes années, de sommet en sommet, hésitant entre

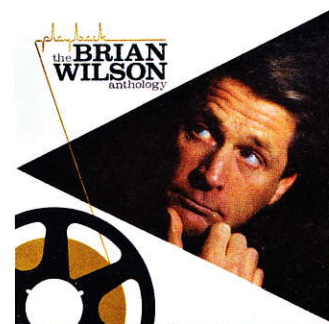


soul, country et *housewife goth*, de "Crying In The Chapel" à "Messin' In Muscle Shoals" (dont l'album méconnu est ici inclus dans son intégralité) en passant par le tour de force de "Unchained Melody", jamais égalé par qui que ce soit, y compris Elvis, "The Promised Land", "You Left The Water Running", "Ebb Tide", etc. Il n'y a pas une mesure à jeter là-dedans. Quant à Hatfield, il est mort d'une overdose de cocaïne en 2003 dans un hôtel Radisson à Kalamazoo, quelques heures avant de donner un concert avec les Righteous Brothers réunis. Comme disaient les Cramps : "Life is short, filled with stuff."

Brian Wilson

"PLAYBACK"
— THE BRIAN WILSON ANTHOLOGY
Rhino/Warner

Naturellement, on pourrait ricaner : vu la pauvreté de la carrière du génie des Beach Boys en solo, concevoir une anthologie peut paraître aussi insensé que compiler Syd Barrett après le Floyd. "Playback" assemble quelques titres de son premier album solo paru en 1988 et réalisé avec les bons soins du charmant docteur Landy, utilise abondamment la recreation de "Smile" en solo, puis envoie les rares bons titres de ses quelques autres disques réalisés sous son nom. Et curieusement, cela fonctionne : il y avait quelques pépites dans ces œuvres mineures, et les écouter ainsi assemblées d'une traite fonctionne très bien. Abîmé, diminué (mais libéré), Brian Wilson n'a néanmoins pas perdu la totalité de son grand talent lorsqu'il a décidé de revenir. Les titres, en particulier, de son premier album — dont on se souvient s'être moqué à sa sortie — ne sont pas à négliger malgré l'inévitable production clinquante propre à l'époque, et ceux extraits des suivants ("Imagination", "Gettin' Over My Head", "In The Key Of Disney", "Reimagines Disney", "No Pier Pressure", etc.), soigneusement choisis par les gens



LES IMPORTS du mois

GIBERT  JOSEPH

The Golliwogs

"Fight Fire: The Complete Recordings 1964 - 1967"
Craft Recordings / Fantasy

Quelques années d'expérimentation pour trouver sa voie/voix auront été nécessaires au groupe pour devenir le révérend Creedence Clearwater Revival: de Tommy and the Blue Velvets aux Golliwogs, une dizaine d'années et des singles de plus en plus percutants vont paver cette ascension vers le sommet des charts et le Rock n Roll Hall of Fame. Au moment d'être intronisé, John Fogerty reconnaissait vouloir depuis le départ enregistrer des disques qui seraient toujours joués à la radio 10 ans plus tard. Pari tenu, et plus encore !



Au milieu des années soixante, le groupe formé de Tom Fogerty, son frère John, Stu Cook et Doug Clifford trouve enfin son rythme de croisière et une nouvelle orientation plus garage rock matiné d'influences anglaises. Les deux frères se partagent les lignes vocales sur un répertoire assez classique mais diablement efficace, ce qui fait toute la différence. Changement marquant lorsque John devient le chanteur attitré et prend de l'assurance dans ses compositions et arrangements. The Golliwogs trouve son son, se personnalise et devient plus identifiable transformant naturellement son garage rock en un blues sombre, soul mais toujours très électrisé qui préfigure Creedence Clearwater Revival. "Walking On the Water" est un single charnière dans l'évolution du groupe qui se confirme par les sessions de 1967 et les titres "Porterville" et "Tell Me".

Certains de ces titres seront "repris" et réenregistrés en tant que CCR, et, consécration supplémentaire, lors de la sortie en 1998 au format boîte 4 cds de la rétrospective "Nuggets: Original Artyfacts From the First Psychedelic Era 1965-1968", le titre des Golliwogs "Fight Fire" sera inclus.

Le répertoire du groupe a déjà été réédité, en vinyle dans les années 70 et en cd dans la boîte Creedence Clearwater Revival parue en 2001, mais jamais dans son intégralité: "Fight Fire: The Complete Recordings 1964-1967" répare cette incongruité et propose toutes les sessions disponibles dans des versions restaurées et remasterisées.

Disponible en cd et double vinyle pochette gatefold.

GIBERT  JOSEPH

Paris St Michel • Paris Barbès • Versailles • St Germain en Laye
Orgeval • Poitiers • Chalon sur Saône • Toulouse • Lyon • Vaux en Velin

LIBRAIRIE • PAPETERIE • MUSIC • DVD • VIDEO

the verve
URBAN HYMNS



de Rhino, fonctionnent parfaitement. En bref, il s'agit des rares choses essentielles d'une seconde carrière quelconque (comment pouvait-il en être autrement dans son cas ?). C'est tout ce qu'il nous fallait.

The Verve

"URBAN HYMNS — SUPER DELUXE EDITION"
Universal

Ils étaient moins nerveux que Supergrass, ne possédaient pas l'audace mélodique de Blur, ne disposaient pas d'un grand parolier comme Pulp, ni d'un chanteur éblouissant comme Oasis. Mais ils avaient la particularité d'avoir un leader qui ressemblait à E.T. avec une perruque sur la tête et des Wallabees aux pieds, ce qui est assez rare, même au Royaume-Uni... Un peu hippies de la Britpop, les gars de The Verve ont néanmoins explosé les compteurs lorsque sortait "Urban Hymns" en 1997, un album dont fut extrait trois tubes, "Bittersweet Symphony", "The Drugs Don't Work" et "Lucky Man", alors que leur guitariste Nick McCabe venait de les quitter après la parution de leur précédent album "A Northern Soul". On connaît l'affaire de "Bittersweet Symphony" (un sample du Andrew Loog Oldham Orchestra : les avocats d'Allen Klein ne tardèrent pas à sortir les griffes) qui vint ternir ce succès soudain, mais l'album reste considéré comme un classique de l'Angleterre des années 90. Groupe à part, un peu psyché voire parfois à la limite du prog, The Verve avait

de nombreux fans, mais il n'est pas sûr que "Urban Hymns" ait aussi bien vieilli que le premier Oasis, "I Should Coco", "Parklife" ou "Different Class". Les dingues du groupe, s'il en reste, pourront néanmoins se goinfrer avec ce coffret proprement délirant (5 CD et 1 DVD) réunissant l'album remasterisé, des raretés et démos, des live, des clips et des cartes postales. Le tout pour plus de 100 euros tout de même, il faut vraiment être *très* fan...

Basement 5

"1965-1980"
PIAS

Il faut souvent se méfier des groupes *cultes*, surtout lorsqu'ils le sont uniquement en France. Ainsi de Basement 5, responsable d'un unique album à la pochette marquante, sorti en 1980, et produit par le légendaire Martin Hannett. Ce groupe post punk noir avec Dennis Morris (photographe qui a par la suite travaillé pour Rock&Folk, designer

1965 - 1980

